

Lise Gaboury-Diallo
L'envers et l'endroit de la poésie

Nicole Michaud

Numéro 137, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41067ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Michaud, N. (2007). Lise Gaboury-Diallo : l'envers et l'endroit de la poésie. *Liaison*, (137), 36–37.

Lise Gaboury-Diallo : l'envers et l'endroit de la poésie

NICOLE MICHAUD

« Il n'y a pas d'amour de vivre sans désespoir de vivre »
Albert CAMUS

LA PREMIÈRE FOIS QUE J'AI RENCONTRÉ Lise Gaboury-Diallo, je ne l'ai pas vraiment rencontrée, mais en fait si, puisque la rencontre d'une auteure ne se fait-elle pas d'abord et avant tout par la lecture de son œuvre? Lors du 76^e Congrès des sciences humaines à Saskatoon en mai dernier, j'ai assisté à une présentation de Lise Gaboury-Diallo dans le cadre du colloque de l'Association des professeur-e-s de français des Universités et collèges canadiens (APFUCC)¹. Je me souviens très bien de cette journée et de l'impression qu'elle m'a laissée. Je n'ai pu malheureusement me procurer son recueil de poésie *Poste restante: cartes poétiques du Sénégal* (2005)² ce jour-là; les copies disponibles étant toutes épuisées. Mais Lise Gaboury-Diallo avait imprimé en moi sa marque, celle d'une auteure à découvrir et — divin plaisir — d'une œuvre à lire en son entier. Ce que je fis plus tard.

J'ai eu le privilège de poursuivre mes échanges avec Lise Gaboury-Diallo au cours des mois suivants, et de mieux la connaître. Une personne simple et franche avec, dans son rire et dans sa voix, une culture franco-manitobaine vivante. Une femme qui s'est confiée et qui a répondu avec beaucoup d'aisance aux quelques questions que voici.

Nicole Michaud: Vous dites que c'est vers l'âge de 17 ans, au cours de vos études universitaires, que vous avez fait la rencontre d'auteurs qui ont fait une grande différence dans votre œuvre. Quels ont été vos premiers pas en écriture?

Lise Gaboury Diallo: Du plus loin que je me souviens, j'adorais lire. Mes parents m'ont toujours encouragée à lire, ce qui m'a finalement amenée à développer une passion pour l'écriture. Née à Winnipeg d'un père architecte et d'une mère céramiste, j'ai été plongée dans le monde des arts visuels depuis ma tendre enfance. Pourtant, c'est la littérature qui m'a séduite. Mes influences ont été multiples. Au cours de mes études universitaires, au Collège St-Boniface ainsi qu'à Paris, j'ai été fascinée par la poésie d'Apollinaire, Verlaine, Baudelaire, Rimbaud, que je trouvais très envoûtante et stimulante. Par la suite, les poètes québécois de l'époque de la Révolution tranquille, tels Gaston Miron et Michèle Lalonde, m'ont ouvert d'autres horizons, entre autres, celui de la poésie engagée. Ce qui m'a particulièrement marqué chez ces auteurs, c'est leur immense pouvoir d'évocation dans leurs textes, faisant état de leur engagement politique, social, et culturel. J'y voyais leur entreprise d'écriture comme le reflet de la société québécoise de l'époque. Et tout ça débouche sur les œuvres de Charles Leblanc, de Stefan Psenak, et tant d'autres, qui ont su faire résonner les échos de l'espèce humaine. Et cette entrée dans un univers où la poésie doit évoquer et non pas décrire, a marqué à jamais ma

façon d'écrire. C'est au lecteur qu'il revient de se créer sa propre image.

NM: Est-ce que je me trompe en disant que vous n'êtes pas une carriériste de naissance? Votre cheminement professionnel semble même avoir suivi des parallèles avec votre cheminement artistique. Les événements de la vie sont parfois imprévisibles. Quels sont ceux qui vous ont menée à la préparation de votre premier recueil?

LGD: J'ai mis beaucoup de temps à préparer mon premier recueil — étant donné la priorité que j'ai accordée à ma famille ainsi qu'à mes étudiants. Même si j'écrivais de façon soutenue, j'ai accumulé beaucoup de textes au cours des années, avant de lire, relire et colliger ce qui est devenu mon premier recueil, *Subliminales* (Éditions du Blé), publié en 1999. Je mène une vie d'écrivain, même si j'ai une carrière comme professeure et chercheuse, comme d'autres auteurs ont pu gagner leur vie comme journaliste ou éditeur.

Je crois d'ailleurs que le tout est dans la somme des parties et que toutes ces facettes de ma vie professionnelle enrichissent mon travail d'écriture. Le projet de recherche, auquel je participe présentement à titre de cochercheuse avec Éric Annandale de l'Université du Manitoba, a pour objet la préparation et la publication d'une étude critique sur la création littéraire dans l'Ouest canadien, et ce projet devrait, entre autres, contribuer à la découverte de l'existence des auteurs merveilleux de l'Ouest canadien. Enfin, l'enseignement joue un rôle-clé au niveau de la diffusion de la littérature franco-manitobaine. Si le public (par ex. les étudiants) ne voit pas son image réfléchie, il ne sait pas qu'il existe. S'il se voit et s'entend, il pourra croire.

NM: Lors de votre présentation à Saskatoon, vous avez abordé la question des voyages poétiques en quête d'identité, plus précisément les notions d'endroit et d'envers (identité et altérité — moi et l'autre) en poésie, qui fera l'objet de votre prochain recueil. Comment ce thème s'inscrit-il dans le contexte de vos œuvres antérieures? Quelle importance revêt la notion de la quête d'identité dans votre œuvre en milieu dit « minoritaire »?

LGD: La réflexion, et l'amorce du processus créatif pour mon prochain recueil, est le fruit d'un séjour de trois mois en Afrique, en janvier 2006, rendu possible grâce à une bourse que m'a décerné le Conseil des Arts du Canada. Ce dernier périple, durant lequel j'ai voyagé à travers le Sénégal, ainsi qu'au Mali (pays des troglodytes et à la culture millénaire), s'inscrit dans la continuité d'une réflexion amorcée dans mon dernier recueil, *Poste restante: cartes poétiques du Sénégal*, sur le souci, notamment, de comprendre ce qui est hors de soi, d'explorer les contrastes et les points communs qui semblent nous rapprocher, et la possibilité de découvertes, de fil conducteur de dialogues communs. Dans mon dernier recueil, le voyage



1- Communication au 76^e Congrès des sciences humaines, *L'endroit et l'envers de la poésie: rencontre littéraire avec Lise Gaboury-Diallo*, Saskatoon, 27 mai 2007).

2- Voir l'article de Paul Savoie, « Conscience métissée », *Liaison*, no 133, p. 49.

poétique s'effectue grâce à l'observation et l'écoute — qui se révèle à la fois être ce qui demeure tout juste hors de notre portée et qui ramène à ce qu'il y a de plus essentiel en soi (franchir des barrières, des bornes invisibles, voir au-delà des apparences). Mais le retour n'est plus le même, car il s'insère aussi bien dans ce qui a été quitté, que dans ce qui a été découvert là-bas au loin. Endroit et envers, ou les forces contraires, mettent en question la frontière entre identité et altérité, c'est-à-dire l'identité individuelle et l'identité collective. Comment se construit la division entre le *Je* et l'*Autre*? Où se situe cette scission et qui en décide? Quel est le rôle de l'*Autre* dans la formation de l'identité? Et comment peut-on être *Autre* à *Soi-même*? Il est possible que la vérité se trouve justement là, aux interstices, où les expressions du *Moi* (endroit) et de l'*Autre* (envers) se recourent et se rejoignent.

Malgré toutes les prévisions pessimistes pour la francophonie dans l'Ouest canadien (p. ex, les francophones représentent 5% de la population totale au Manitoba), elle survit et connaît une vitalité surprenante depuis trente ans. Plutôt que de parler d'exiguïté, de fragilisation, de marginalisation d'un discours minoritaire, il importe de démontrer comment la francophonie peut s'ouvrir et apprendre de l'*Autre*. Or, la contemporanéité d'un monde où l'information électronique et les médias facilitent la communication a changé les relations qu'entretient l'individu avec sa communauté. Et, si la réalité de cette globalisation, voire la «glocalisation» (p.ex., au Sénégal, un arbre de Pallabre et un téléviseur à proximité), forme la prolifération des phénomènes qui brouillent nos repères habituels (mélange des cultures, multiculturalisme, etc.), je crois, qu'à priori, ces phénomènes sont la manifestation d'une ouverture d'esprit où l'Identité s'enrichit de l'Altérité, par opposition à la réduction de la spécificité identitaire. La francophonie manitobaine est un reflet de la francophonie mondiale, c'est-à-dire, que les conditions sociales et politiques pour un véritable dialogue interculturel sont réunies dans l'aire de la francophonie.

NM: Avez-vous senti que la création d'œuvres poétiques, telles *Homestead* qui a remporté le Prix littéraire Radio-Canada en 2004, ou bien votre travail de recherche subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines, implique une

certaine responsabilité quant à la diffusion culturelle et, a fortiori, l'existence de la culture franco-manitobaine? Comment assumez-vous ce rôle?

LGD: La particularité de mon œuvre dans un milieu minoritaire fait peut-être qu'on la remarque davantage. Quel serait son sort ailleurs? Qui sait? Une œuvre peut, dans le temps, finir par représenter une société, mais au départ, elle est exceptionnelle, rien ne la prévoit et il me semble clair que la culture se fait vers l'avant et non vers l'arrière. Nous avons une très petite population francophone au Manitoba, pourtant l'activité continue de quelques poignées d'écrivains — reconnus par la critique — est un témoignage incommensurable de la vitalité de cette littérature, au-delà du nombre. Si les conditions «favorables» du passé nous ont donné un seul auteur, Gabrielle Roy, les temps présents «périlleux» nous ont donné une littérature. Enfin, j'agis au sein de la communauté franco-manitobaine ou ailleurs au Canada, toujours en étant ce que je suis; et c'est tant mieux, si cela peut servir d'exemple. Je ne m'arrose pas de titre de porte-parole — mais je *porte parole* en ceci que je suis poète et écrivain, et là, je sais que toute écriture est politique.

NM: Qu'est-ce que l'avenir réserve à Lise Gaboury-Diallo?

LGD: Il est important de noter que le «succès» de mon cheminement artistique est tributaire de ma capacité de me renouveler, de rester ouverte aux possibilités infinies de l'écriture, autant sur le plan humain qu'artistique. En plus de tous les projets en cours déjà mentionnés, je termine, conjointement avec une amie photographe, un premier projet multidisciplinaire, où se conjuguent textes et photographies, et qui sera soumis sous peu pour fins de publication. Pour moi — ce fut l'exploration d'une nouvelle forme d'écriture, inspiré des photographies: un style spontané, très coulant, sans ponctuation — pas de vers, pas de coupures. Ce premier projet de collaboration a été très stimulant, et pourrait ainsi devenir un nouveau fil conducteur dans le cadre de mon cheminement artistique. ■

Nicole Michaud est une observatrice de la scène littéraire de la francophonie canadienne.

Quand **chaque geste compte...**



500-214, chemin Montréal
Ottawa ON K1L 8L8

Tél. : (613) 745-8387
Téléc. : (613) 745-9584

www.marciel-lavallee.ca
info@marciel-lavallee.ca

L'équipe de Marcil Lavallée contribue activement à la réussite de ses clients en anticipant et en répondant efficacement à ses besoins.

MARCIL LAVALLÉE
COMPTABLES AGRÉÉS